



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N^o. 26.

*Habit et pantalon de Draps, gilet de velours dessous en cachemire Manteau doublé de
Tévanans et orné de galons d'Or.*

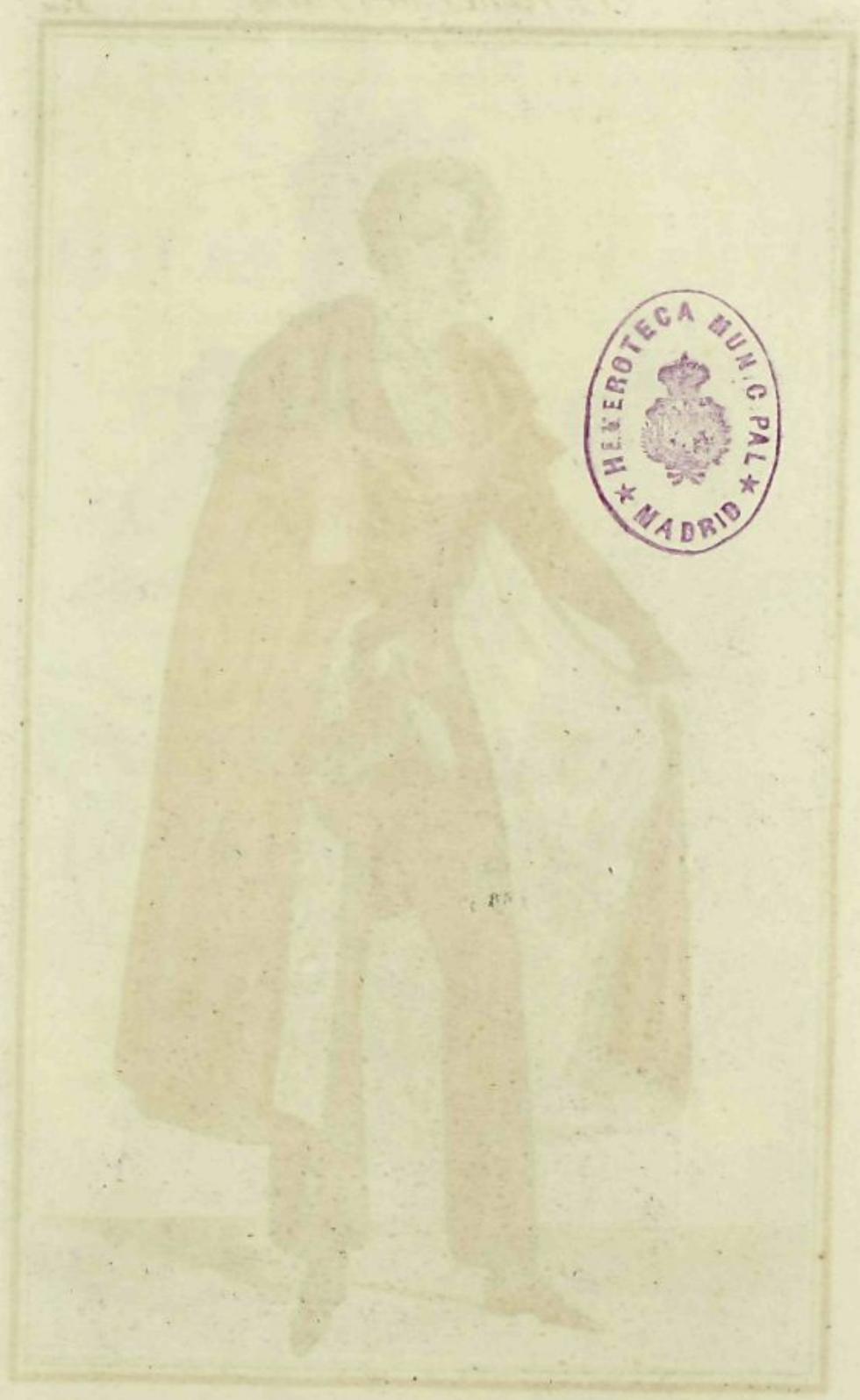


Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N.º 26.

*Habit et pantalon de Draps, gilet de velours dessous en cachemire Manteau doublé de
Tévanans et orné de galons d'Or.*

N.º 22



de



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N^o. 25.

Robe de Mérinos montante, ornée de Brandebourgs, et garnie de rubans de satin, chapeau de velours, orné de fleurs en velours.



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N^o. 25.

Robe de Mérinos montante, ornée de Brandebourgs, et garnie de rubans de satin, chapeau de velours, orné de fleurs en velours.



PETIT
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois. 9 fr.
pour six mois. 18
pour l'année. 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, no. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue St.-Louis, no. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LES ÉTRENNES.

M^{me}. Degrigni vient de recevoir une lettre, elle la parcourt et tire vivement le cordon de sa sonnette : Lisette paraît. « Dites à Pierre de mettre de suite les chevaux à ma voiture; qu'il ne perde pas un instant. Mais non, je réfléchis, Lisette: faites venir un fiacre, je ne sortirai pas avec ma voi-

ture ce matin : ce serait insulter à leur douleur , ajouta-t-elle tout bas. » A peine sa femme de chambre est-elle partie pour exécuter les ordres de sa maîtresse , qu'on annonce la brillante marquise de Verneuil. « Ah ! ma chère amie , dit-elle en entrant , vous me voyez excédée ; depuis dix heures du matin j'ai couru plus de vingt magasins , visité tous les ateliers du luxe et de la mode , parcouru trente boutiques de colifichets , de polichinelles et de bonbons , et pour le moins autant de librairies . . . Vous paraissez surprise , et vous seriez presque tentée de me demander ce que la littérature peut avoir de commun avec moi. Mais vous ne serez plus étonnée de ce nouvel emploi de mon tems , lorsque vous saurez que j'étais accompagnée de la vieille douairière de M. . . Elle désirait choisir quelques ouvrages nouveaux , ne voulant donner , disait-elle , que de sages et utiles présens , pour étrennes , à ses enfans , petits et arrières-petits-enfans , neveux , nièces , enfin à une peuplade entière de descendans. Heureusement le jeune St.-Léon était avec nous. Rien n'était d'un effet plus comique que la disparité de ces deux âges et de ces deux caractères mis en présence. St.-Léon , qui doit bientôt se marier , est amoureux comme un fou , amoureux et prodigue comme on l'est à vingt ans ; la vieille douairière , économe et raisonnable comme on doit l'être à soixante : la munificence de l'un , le minutieux calcul de l'autre , et jusqu'à la différence du choix de leurs emplettes , tout me conduisait à faire de piquantes observations ; et si le froid excessif que j'éprouvais n'avait glacé jusqu'à mon imagination , j'aurais pu concevoir l'idée d'écrire un petit sujet moral que j'aurais intitulé les *deux Étrennes* , ou la Décadence du goût. — Mais d'après tout ce que vous me dites , mon amie , pour rendre votre ouvrage réellement moral , il aurait fallu lui donner pour titre les *Progrès de la raison*. — Oh la raison ! elle n'est point encore de saison à mon âge , et surtout à cette époque de l'année ; mon amie , parlons plutôt des parures délicieuses que j'ai vues ce matin , des robes à la *Sapho* , des fichus *Caciques* , des griffes en plumes et en fleurs : il y a de quoi faire tourner la tête la mieux organisée , et votre grave raison échouerait même contre toutes ces jolies fantaisies. — Allons , je vous amène dans ma voiture ; nous irons chez MM. Burty , Natier , et je

suis sûre que vous ne pourrez résister au désir de posséder quelques-uns de ces brillans colifichets qui ornent aujourd'hui leurs magasins. » En cet instant, on vint avertir M^{me}. Degrigni que le fiacre qu'elle avait demandé était à sa porte. « Un fiacre!... Mais vous savez que ma voiture est à vos ordres, vous pouvez en disposer si vous ne pouvez vous servir de la vôtre. — Je vous remercie; mais je ne veux et ne peux me servir que d'une modeste voiture de place, pour la visite que je dois faire ce matin. — Quel bizarre caprice! Mais j'observe aussi la simplicité de votre mise... Cette robe en mérinos, cette grande capote si modeste dans ses ornemens... mon amie, tout ceci renferme quelque grand mystère, et si je ne vous connaissais aussi bien, je pourrais concevoir d'étranges idées. — Mon aimable marquise, chacun a sa manière d'acheter et d'offrir ses présens, dit en souriant M^{me}. Degrigni; je vous assure que si je me suis décidée à adopter cette espèce d'*incognito*, c'est aussi pour aller présenter des étrennes, et recevoir en même tems les miennes: celles-là seront pour mon cœur d'un prix bien au-dessus de tous les objets précieux dont vous venez de me faire une si jolie description. » Il y avait dans le son de voix de madame Degrigni quelque chose de touchant et de solennel qui imposa silence à la trop légère marquise, et la força à respecter le mystère dont son amie cherchait à envelopper sa conduite.

Ces deux jeunes dames descendirent ensemble et partirent chacune dans leurs différens équipages, très-différens en effet: l'un renfermait une jolie femme dont la tête évaporée, dont l'esprit frivole n'avaient jamais pu réfléchir qu'il est encore de bien plus doux plaisirs que ceux de briller dans un cercle et d'attirer des hommages; l'autre conduisait une jeune et modeste créature, dont l'aimable et douce physionomie portait l'expression de la plus belle ame. La femme vaine et coquette retournait visiter encore ces temples consacrés au culte de la volage divinité qu'elle adore: la femme bonne et sensible portait ses pas vers l'asile de la douleur... Laquelle des deux suivrons-nous dans sa marche rapide? leur route est si opposée! leur but si différent!... Nos jeunes lectrices auraient bien droit d'exiger que nous ne perdions pas de vue les traces de l'élégante marquise, et que nous remplissions

leurs désirs en leur indiquant telle ou telle parure. . . Mais leurs cœurs éprouvent peut-être aussi un autre sentiment de curiosité, et nous cédon au besoin de le satisfaire, en leur racontant succinctement un *trait vraiment historique*.

M^{me}. Degrigni avait appris le matin même qu'une famille respectable, domiciliée à la Villette, était sur le point de voir crouler un établissement créé au prix d'un travail assidu. Une rentrée de fonds avait manqué; un billet à ordre devait échoir dans la journée. Vainement l'honnête homme confiant et malheureux s'était adressé à l'heureuse opulente; vainement il avait exposé sa situation, ses moyens de ressources à venir. Jamais sa fierté ne se serait abaissée à solliciter un bienfait, mais il pouvait solliciter un service: il avait la certitude de l'acquitter un jour. Cependant honneur et crédit, tout était perdu s'il ne pouvait remplir son engagement. M^{me}. Degrigni recueille toutes les petites réserves préparées pour satisfaire les fantaisies de la saison et de la mode; (car notre charmante jeune femme avait bien aussi son petit coin de faiblesse féminine): elle court aux lieux où gémissait l'infortune. Tout avait changé d'aspect: on voyait bien encore la trace des larmes qui avaient été versées, mais le sourire était sur les lèvres, mais toutes les figures étaient épanouies. M^{me}. Degrigni aperçut un respectable vieillard qu'on entourait de caresses; quelques rouleaux d'or étaient dans ses mains; des cheveux blancs ombrageaient son front vénérable; ses nobles traits exprimaient la satisfaction de son âme; son regard avait quelque chose de divin. . . « Ah! sans doute, s'écria M^{me}. Degrigni, le Dieu de la bienfaisance est descendu sur la terre: c'est ainsi du moins qu'on voudrait le représenter aux mortels. . . » Ce Dieu, c'était un ami, un véritable ami. La jeune femme ne put s'empêcher d'éprouver un regret: elle était venue trop tard! Elle fut heureuse sans doute, en voyant tous les cœurs satisfaits, mais le bonheur dont on jouit peut-il valoir celui qu'on donne.

— On a vu quelques manteaux en pluches bouclées, couleur pistache. — Les capotes du matin offrent toujours un mélange bizarre dans leurs ornemens: oreilles d'ours, doublures et liserés oranges, macassa; doublures et liserés ponceau. — On voit peu de redingotes. — Les robes montantes se boutonnent par-derrière: les corsages ne présentent aucune varia-

tion dans leur coupe. Des torsades ou des bandes de satin découpées et garnies de blondes rendent ces toilettes, demi-négligées, plus ou moins élégantes.

LE BIENFAITEUR ET L'OBLIGÉ.

L'autre soir m'occupant d'une aimable lecture,
 A saisir son vrai sens je voulus m'arrêter.
 « Donner, disait l'auteur, c'est suivre la nature ;
 On doit, pour accepter, toujours la surmonter. »
 Comme lui j'ai pensé qu'il faut un grand courage
 Non pour souffrir ses maux, mais bien pour s'abaisser
 A recevoir un don qu'on voudrait repousser,
 Qui blesse en secourant et toujours nous outrage....
 Mais, au prix de son or, lorsqu'un ami fidèle
 Consent de nos chagrins à prendre la moitié,
 Donner n'est plus alors qu'un droit de l'amitié.
 Accepter.... c'est vouloir s'acquitter envers elle.

D. T.

ANNONCES.

Nous voici tout à l'heure à l'année qui vient, disait Madame de Sévigné, et nous aussi. Nous n'avons pas un instant à perdre pour annoncer à tems toutes les choses belles, bonnes, utiles ou superflues que l'on peut offrir, ou même, au besoin, se donner pour étrennes, *si faire se peut et si désir le veut*. Nous n'avons pas besoin de citer tous ces jolis objets qui parlent aux sens; ces riches colifichets qui brillent dans nos magasins et séduisent les yeux; ces élégans bonbons parfumés qui flattent en même tems l'odorat et le goût. La coquetterie et la friandise sauront assez bien découvrir et faire valoir tout le mérite palpable et imaginaire de ces charmantes bagatelles, que les philosophes appelaient sans doute des inutilités. Sans être précisément sur ce point de l'avis de ces messieurs, nous nous bornerons à recommander aux sages dispensateurs de présens quelques productions en *littérature de fantaisie*, telles que *le Poète Voyageur, etc., etc.*

Le Poète Voyageur, ou Coup d'œil sur les Modes et Coutumes les plus singulières de quelques parties du Monde ; par Charles Malo ; 1 vol. in-24 orné de 6 gravures. Prix : 3 fr., cartonné, étui doré sur tranche ; 5 fr. 50 c., étui maroquin.

Almanach dédié aux Demoiselles (12^{me}. année), pour 1823, rédigé par M. Charles Malo ; 1 vol. in-18, imprimé par Didot et orné de 6 jolies gravures. Prix, broché, 4 fr. ; cartonné, étui, 5 fr. 50 c. Chez Louis Janet, libraire, rue St.-Jacques, n^o. 59.

Le Gretry des Dames ou Choix de Romances en musique, de nos plus célèbres compositeurs ; par Charles Malo ; 1 vol. in-18 orné de 6 gravures et de 48 pages de musique notée. Prix, 4 francs, broché.

Les Chevaliers français, Recueil de petites nouvelles en prose, 1 vol. in-24, orné de 6 gravures. Prix : 2 fr. 75 c. cartonné, étui. Chez Louis Janet, libraire, rue St.-Jacques, n^o. 59.

Hommage aux Dames (11^e. année), pour 1823, rédigé par M. Charles Malo ; 1 vol. in-18, imprimé sur vélin, orné de 6 gravures. Prix : 4 fr. broché ; 5 fr. 50 c. cartonné, étui.

Quinze jours en Suisse ou Promenade pittoresque d'un jeune peintre dans le midi de la Suisse ; par M. V. Jolivet ; 1 vol. in-18, orné de gravures. Prix : 4 fr. Chez Louis Janet, libraire, rue St.-Jacques, n^o. 59.

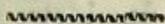
Calendrier des Dames pour l'année 1823, hommage aux dames françaises ; par madame Gabrielle de P***, avec douze portraits de Françaises célèbres, et huit petites vignettes tirées des fastes de l'histoire des femmes ; deux feuilles oblongues gravées par Delyaux et Rouargue, papier vélin, cartonnées élé-

gamment, 2 fr. 50 c.; avec bordure d'or, 3 fr.; avec large dorure, 5 fr.; papier de Chine, riches dentelles d'or, etc., 10 francs.

A Paris, chez Collin de Plancy, rue Montmartre, n°. 121, et Rappilly, boulevard Montmartre, n°. 23; et chez les libraires du Palais-Royal.

Tout ce qui peut plaire aux yeux et amuser l'esprit se trouve réuni dans les six jolis petits ouvrages que nous annonçons; des gravures charmantes et finies jusque dans leurs moindres détails; des morceaux choisis de poésie légère; des notices pleines d'intérêt sur les mœurs et usages des différens peuples, etc.

Nous devons réellement de sincères remerciemens à M. Charles Malo, que l'on pourrait à bon droit surnommer l'*Auteur des Dames*. Son infatigable galanterie s'occupe sans cesse à nous présenter de gracieuses et légères productions, et toujours analogues au caractère des femmes, ou du moins à celui qu'on se plaît à leur supposer.



THÉÂTRES.



PETITE REVUE.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — Quelques heureux changemens opérés dans *Sapho*, après la première représentation, la maintiendront long-tems au théâtre.

THÉÂTRE-FRANÇAIS. — Un aveugle enthousiasme accompagne toujours l'aveugle *Valérie*. Le public qui partage la célérité de l'héroïne, pourra bien comme elle recouvrer la lumière, mais ce ne sera pas celle du lustre.

SECOND-THÉÂTRE-FRANÇAIS. — *Le Célibataire* a tellement vieilli au bout de quelques représentations, qu'il éprouve le sort de tous les vieux garçons, et *l'Homme marié* est devenu veuf... du public.

OPÉRA-COMIQUE. — Il y a tant et si peu à dire sur ce théâtre, qu'il vaut mieux garder le silence. . .

VAUDEVILLE. — *Les Dames Martin* obtiennent toujours le même succès, et *Arlequin Narcisse* se soutient; que peut-on demander de plus lorsqu'une administration n'a pas de directeur ?

GYMNASÉ DRAMATIQUE. — La charmante *Léontine* s'éloigne et *Gontier* reste; l'on ne peut pas dire qu'il y a compensation, puisqu'on avait le plaisir de les voir réunis.

VARIÉTÉS. — Trois pièces *arrangées*, données comme nouveautés dans un mois, c'est vraiment démentir le nom que porte ce théâtre.

GAITÉ. — Soutient la réputation d'activité que sa bonne administration lui a acquise. *Le Château de Loch-Leven* et *le Sergent de Chevert* en sont la preuve.

AMBIGU-COMIQUE. — La pauvre *Famille* attire toujours la foule et est devenue pour l'administration *la Poule aux œufs d'or*, que l'on annonce devoir être jouée incessamment.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Le nouveau mélodrame intitulé *Elfride* ou *la Vengeance*, joué il y a trois jours, est venu assurer pour long-tems encore le succès des deux *Forçats*.

PANORAMA DRAMATIQUE. — Égale en activité son plus proche voisin, mais n'a pas le même bonheur pour le choix des petites pièces; il est vrai que son privilège est bien peu privilégié. *Bertram* fait toujours fureur.

CIRQUE-OLYMPIQUE. — Il est malheureux que les auteurs du nouveau mimo-drame n'aient pas pu y faire tirer le canon; il aurait fait plus de bruit.

THÉÂTRE DE M. COMTE. — Nous escamotons son article, crainte de l'être à notre tour.

A ce Numéro est jointe la planche 102.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o. 46, au Marais,